

# LA PROBLEMATIQUE DU DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE DANS L'ŒUVRE DE DRAMANE KONATÉ

**Jacobe SEGDA**

Université Joseph KI-ZERBO

segdajac@yahoo.com

## Résumé

*Le développement de l'Afrique est une des préoccupations des écrivains africains. Ceux-ci se posent la question de savoir sur quels leviers appuyer pour booster le développement dans les pays africains. Mais avant de poser cette question, il convient de s'interroger sur les facteurs entravant ce développement. Dramane Konaté s'est inscrit dans ce registre. La présente réflexion a cherché à comprendre comment la question du développement dans les pays africains est perçue par l'auteur. Quelles sont, selon l'auteur, les causes du sous-développement en Afrique et que faut-il faire pour parvenir à un développement socio-économique dans les pays africains ? À travers une analyse sociocritique des œuvres de l'auteur, nous avons essayé de trouver les réponses que Dramane Konaté donne à ces questions. L'étude s'appuie sur quatre œuvres de l'auteur. L'approche est qualitative. Les résultats de l'étude indiquent que par rapport aux causes du sous-développement du continent, l'auteur indexe plusieurs facteurs dont les guerres, les conflits sociaux internes, le terrorisme, les pratiques sociales néfastes et la mauvaise gouvernance. Par conséquent, celui-ci invite la jeunesse africaine à la culture de l'intégrité, de la tolérance, du patriotisme, et au bannissement de la corruption. Aussi invite-t-il les dirigeants africains à une gouvernance vertueuse et soucieuse de l'avenir.*

**Mots clés :** développement, sous-développement, sociocritique, gouvernance

## Abstract

*The development of Africa is one of the concerns of African writers. They are asking themselves the question of what levers to press to boost development in African countries. But before asking this question, it is worth considering the factors hindering this development. Dramane Konaté is registered in this register. This reflection has sought to understand how the question of development in African countries is perceived by the author. What, according*

*to the author, are the causes of underdevelopment in Africa and what needs to be done to achieve socio-economic development in African countries? Through a sociocritical analysis of the author's works, we have tried to find the answers that Dramane Konaté gives to these questions. The study is based on four works by the author. The approach is qualitative. The results of the study indicate that in relation to the causes of the continent's underdevelopment, the author indexes several factors including wars, internal social conflicts, terrorism, harmful social practices and poor governance. Therefore, he invites African youth to the culture of integrity, tolerance, patriotism, and the banishment of corruption. He also invites African leaders to a virtuous and future-oriented governance.*

**Keywords:** *development, underdevelopment, sociocriticism, governance*

## **Introduction**

L'Afrique est connue comme étant un continent riche en ressources (naturelles et humaines), mais moins développé, pour ne pas dire sous-développé. Ce contraste n'a cessé d'émouvoir aussi bien certains leaders politiques que les intellectuels africains. À propos, J. Ki-Zerbo (2003) se pose la question : « À quand l'Afrique ? ». Tout comme cet historien, des écrivains vont faire du développement de l'Afrique une des thématiques de leurs ouvrages. Dramane Konaté fait partie de ces écrivains. La présente réflexion traite de la problématique du développement de l'Afrique dans les œuvres de cet auteur : comment Dramane Konaté appréhende-t-il la question du développement en Afrique à travers ses œuvres littéraires ? L'objectif du travail est d'analyser la perception de l'auteur par rapport au développement de l'Afrique. A priori, l'auteur dans ses œuvres laisse entendre que des difficultés socio-politiques freinent le développement de l'Afrique. Il faudrait alors une gouvernance vertueuse, une cohésion entre les différentes communautés et une politique panafricaine pour propulser le développement intégral du continent. Le travail comporte trois parties. La première partie traite des aspects théorique et méthodologique. La deuxième recense ce que l'auteur perçoit

comme causes du sous-développement de l’Afrique. La troisième partie enfin montre ce que l’auteur fait comme propositions pour un développement intégral du continent.

## 1. Aspects théoriques et méthodologique

### 1. 1. Aspects théoriques

Le développement est défini comme étant un progrès, une évolution positive. Il est, selon De Sardan :

l'ensemble des processus sociaux induits par des opérations volontaristes de transformation d'un milieu social, entreprises par le biais d'institutions ou d'acteurs extérieurs à ce milieu mais cherchant à le mobiliser, et reposant sur une tentative de greffe de ressources et/ou techniques et/ou savoirs (Cité par G. Nicaise, 2018, p. 44).

Un pays se développe lorsque les conditions de vie de ses populations s’améliorent. Le développement se mesure tant au niveau matériel qu’humain. En matière de développement, les pays africains ne se situent pas dans un bon rang. La plupart des pays traînent la queue. L’Afrique est pourtant un continent riche en ressources humaines et naturelles. Pour comprendre le sous-développement de l’Afrique, il faut fouiller dans son histoire : c’est le continent qui a connu l’esclavage – pratiqué d’abord par les Arabes, puis par les Européens –, ainsi que la colonisation. À cela s’ajoutent les conflits de différents ordres qui se poursuivent jusqu’à nos jours. Les écrivains africains n’ont cessé de dénoncer tous ces maux qui ont ruiné et qui continuent de ruiner l’Afrique. En guise d’exemple, Eza Boto dans *Ville cruelle* a dénoncé la maltraitance du noir et l’exploitation injuste des matières premières par les Blancs au Cameroun ; Nazi Boni dans *Crépuscules des temps anciens* a évoqué la question des guerres intercommunautaires en Afrique ; G. Patrick Ilboudo dans *Le procès du muet* pose le problème de la mauvaise gouvernance ; etc. Les écrivains montrent ainsi qu’ils ne sont

pas là seulement pour parler de l'esthétique. Ils s'intéressent aussi à ce qui se passe dans la société. Ils sont des acteurs clés dans la société, comme le disait J.-P. Sartre (1948, p. 25) : « l'écrivain est un parleur : il désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue ».

Mais les écrivains africains ont d'autres objectifs au-delà de cette dénonciation : c'est le développement du continent qui les intéresse. Puisque ce sont ces maux dénoncés qui freinent le développement du continent, leur enrayement aura pour effet la propulsion dudit développement. D'ailleurs, des écrivains ne manquent pas de faire quelques propositions dans leurs œuvres pour un développement socio-économique de l'Afrique. Ainsi, selon W. Mvondo (2016, p. 105), Ndongo-Bidyogo dans *El metro* propose « d'embrasser sélectivement la modernité tout en restant enraciné dans celles des valeurs de l'africanité susceptibles d'impulser la dynamique de libération et de développement de l'Afrique ». De même, Ahmadou Kourouma, en dénonçant la haine et les conflits de tout genre dans *Quand on refuse on dit non*, appelle les hommes politiques de son pays à la paix et à la tolérance, gages d'un développement harmonieux de tout pays : « La démocratie est l'abaissement des passions, la tolérance de l'autre » A. Kourouma (2004, p. 38). La question du développement se situe donc au centre des préoccupations des écrivains africains. Ceux du Burkina Faso ne sont pas restés à l'écart de cette problématique. Et pour analyser cette situation, la présente réflexion se fonde sur les œuvres d'un auteur burkinabè du nom de Dramane Konaté. Le point suivant donne des précisions sur le corpus et la méthodologie du travail.

### ***1. 2. Corpus et méthodologie***

Le corpus exploité pour l'étude est constitué de quatre œuvres de Dramane Konaté. La première, *L'antédestin*, est un roman de 238 pages publié en 2004 aux éditions Léonce Deprez à Ouagadougou. Les deuxième et troisième œuvres sont des recueils de nouvelles : *Sahela* et *La triade de sang* ; toutes les

deux ont été éditées en 2017 aux éditions Icralivre. La quatrième œuvre est une biographie portant le titre de *Gendarma Saïd, le soldat baroudeur*, publiée en 2021 à Icralivre.

L'étude est menée selon l'approche sociocritique développée par le philosophe français Lucien Goldman (1913-1970), reprise et développée dans les années soixante par Claude Duchet et Edmond Cros. La sociocritique étudie les textes en s'intéressant au sens et non à la signification, le sens étant vu comme un mouvement et la signification un arrêt (P. Popovic, 2011, p. 14). Elle s'intéresse surtout aux non-dits (présupposés, sous-entendus, silences, etc.). Pour la sociocritique, la littérature est inséparable de la société ; elle « concilie non seulement le texte dans son univers de papier avec la société dans son univers réel, mais s'attelle surtout à montrer comment le social vient au texte » (B. H. Sakoum, 2009, p. 46). Ainsi, la littérature contient des marques de la société. Et ce sont ces marques contenues dans les œuvres de Dramane Konaté que nous voulons mettre en exergue pour voir dans quelles mesures l'auteur se met au service de sa société. La méthode utilisée pour l'étude est qualitative. Il est question d'étudier les textes de l'auteur pour montrer comment celui-ci, à travers ses écrits, met à nu les pratiques sociales qui freinent le développement des pays africains. Les solutions qu'il propose sont aussi examinées.

## **2. Causes du sous-développement dans les pays africains**

Les causes du sous-développement évoquées par l'auteur dans ses œuvres sont notamment les guerres, les conflits internes, les pratiques sociales néfastes au développement et la mauvaise gouvernance.

### **2. 1. Les guerres**

Bien que les populations africaines n'aient jamais été à l'origine des guerres mondiales, elles ont été enrôlées comme soldats pour soutenir les troupes des colons. L'auteur évoque le cas de la

deuxième guerre mondiale dans *L'antédestin*. En effet, à la page 152, le Commandant a fait savoir aux habitants de Sokoura que la France avait besoin de vaillants combattants pour soutenir les troupes françaises au front. Il fallait aussi y envoyer des vivres pour l'alimentation de ces troupes. Ainsi, « chaque famille devait rassembler ses ressources disponibles. Il fut par ailleurs intimé à tous les chefs de la contrée de procéder manu militari à la levée des jeunes combattants pour le front » (D. Konaté, 2004, p. 153). Beaucoup de bras valides africains y sont morts, ceux qui ont survécu sont revenus sans une prise en charge adéquate. L'auteur explique cela dans *Gendarma Saïd* : « les conditions de paiement des pensions par la France étaient drastiques, et les anciens combattants voltaïques de l'époque étaient lésés par rapport à leurs camarades d'armes français » (D. Konaté, 2021, p. 190). Et toute velléité de revendication était suivie de répression, en témoigne la tragédie du camp de Thiaroye évoquée par l'auteur dans la même œuvre à la page 191. Les bras valides africains ont été mobilisés par la France pour plusieurs guerres comme l'énumère l'auteur dans la quatrième œuvre : « Première guerre mondiale (1914-1918), guerre du RIF (1921-1926), seconde guerre mondiale (1939-1945), les guerres d'Indochine (1946-1954), d'Algérie (1954-1962), etc. » (D. Konaté, 2021, p. 190). Ces bras valides mobilisés pendant plusieurs décennies (de 1914 à 1962) ont eu un impact assez désastreux sur le développement de l'Afrique.

Les peuples africains ont aussi mené plusieurs guerres contre l'occupation coloniale. L'auteur en parle dans son premier roman : « Tard dans la nuit, les troupes des Blancs, grossies de quelques traîtres *Fôrôfin*, encerclèrent le camp. La bataille fut rude et sanglante jusqu'au petit matin » (D. Konaté, 2004, p. 146). Il s'agit là de la bataille entre Samory Touré et les Blancs lors de la pénétration coloniale. Ces guerres entre colons et résistants noirs ont ruiné plusieurs localités en Afrique.

## 2. 2. *Les conflits internes*

Les peuples africains n'ont pas seulement été victimes de l'extérieur, mais victimes d'eux-mêmes aussi. D'abord, des guerres ont eu lieu entre pays africains. C'est le cas de la guerre de Noël à laquelle Saïdou Konaté, personnage dont il est question dans *Gendarma Saïd*, a participé. Cette guerre a opposé le Burkina Faso au Mali. Il y a eu aussi des guerres dans plusieurs pays d'Afrique où la kalachnikov a fait beaucoup de victimes : « Sur le continent, beaucoup de familles sont endeuillées par cette arme maudite. Biafra, Angola, Liberia, Sierra Léone, Congo, Centrafrique, Niger, Mali, Burkina Faso ... » (D. Konaté, 2017b, p. 68). Par ailleurs, les pays d'Afrique ont connu des guerres tribales et des razzias. Les guerres de conquête territoriale lancées par plusieurs empereurs africains ont occasionné la neutralisation de plusieurs localités. À cela s'ajoutent les mésententes entre des communautés qui devraient pourtant cohabiter pour prospérer. C'est ce que l'auteur évoque dans la nouvelle « Le message » (D. Konaté, 2017a, pp. 45-66) : suite au lynchage d'un des leurs, les agriculteurs sont partis massacrer les familles des éleveurs. Cela a eu comme conséquence la ruine dans les deux camps, puisque des agriculteurs ont été interpellés et emprisonnés pendant des décennies.

L'auteur évoque aussi dans *Gendarma Saïd*, des mésententes entre des communautés du sud-ouest du Burkina Faso. Les guerriers dioula de Loto sont entrés en guerre contre les Dagar Wiilé et les Birifor pendant sept ans à cause des conquêtes territoriales. Samory Touré, après avoir assiégé Kong et Sya, mit Noumoudara à feu et à sang (Konaté, 2021, p. 21-22). Il y a eu aussi des batailles sanglantes à Bama et à Bouna avec des dégâts incommensurables : « la destruction totale de Bouna en 1896 par l'armée de Samory eut de lourdes conséquences démographiques et économiques ... » (Cécile de Rouville cité par D. Konaté, 2021, p. 24). Et ces types de mésententes se poursuivent jusqu'à nos jours. L'auteur donne le cas de

l'insurrection populaire suivie d'une crise sociale en 2007 dans la même zone. Il est difficile pour un pays de se développer économiquement et socialement dans ces conditions.

### 2. 3. *Le terrorisme*

S'il y a un phénomène qui, de nos jours, impacte énormément le développement de certains pays de l'Afrique, c'est bien le terrorisme. Actuellement au Burkina Faso, le terrorisme provoque chaque jour la mort, empêche les populations de circuler librement, crée la déscolarisation, empêche les paysans de cultiver, freine le commerce, etc. Bref, le terrorisme empêche le développement dans beaucoup de pays africains dont le Burkina Faso. C'est ce qui va pousser Dramane Konaté à prendre sa plume pour marquer son exaspération face à ce phénomène. Cela s'observe dans *La triade de sang*.

Dans la nouvelle « Bouktou », l'auteur présente une localité africaine prospère, paisible et joyeuse. Malheureusement, les « Turbans noirs » viennent mettre la ville à feu et à sang : « ils envahirent les lieux, tuant, égorgeant, éventrant ceux qu'ils rencontrent sur leur chemin. [...] En un clin d'œil, Bouktou était sang et feu » (D. Konaté, 2017b, p. 19). Ces terroristes prétendent agir au nom de leur religion, d'où les slogans de genre « Allah Akbar ! Allah Akbar ! » avant toute action. Mais un des leurs ayant déserté le groupe a fait savoir que l'ordre djihadiste était plutôt satanique : « cet ordre dont les maîtres ont toujours été des narcotrafiquants se révélait plutôt satanique, la plupart des combattants ne connaissant aucun passage du Livre saint de l'islam » (*op cit.*, p. 25-26). L'auteur veut aussi prouver que cette pratique n'a rien à voir avec l'islam en citant des versets du Coran dans son œuvre : « Celui qui a tué une seule personne qui n'a commis aucun meurtre ou méfait sur terre, c'est comme s'il avait tué l'humanité entière ... » (Coran, sourate 5, verset 32 cité par D. Konaté, 2017b, p. 35).

Dramane Konaté marque également son indignation face à cette ignominie causée par des gens qui disent qu'ils suivent Dieu,



alors qu'ils agissent contrairement à la volonté de Dieu : « O Seigneur ! La vie n'est-elle pas l'œuvre d'Allah, l'Unique ? Pourquoi tuer son prochain, massacrer des humains au nom d'un ordre quelconque ? » (*op. cit.*, p. 43)

Dans la deuxième nouvelle intitulée « L'avenue Panafrica », l'auteur traite encore du terrorisme. Ce qui est mis en exergue est la cause du phénomène. L'injustice et la méchanceté des hommes sont à l'origine du terrorisme. En effet, Al-Nibal s'est livré au terrorisme par manque de travail. N'ayant pas de moyen pour survivre, il part se fier à son oncle, un richissime du quartier, du nom de Kadafi. Au lieu de lui trouver du travail, de lui donner de l'argent, ou de le consoler, l'oncle le dénigre et le rejette en ces termes : « je t'avais dit que je ne voulais plus te voir avec ces cheveux de fou [...] tu es la honte de la famille » (D. Konaté, 2017b, p. 51-52). Consciente de la misère de son neveu, la femme de Kadafi a tendu un billet à Al-Nibal, mais Kadafi s'y est catégoriquement opposé. C'est ce qui a révolté Al-Nibal, l'amenant à intégrer le groupe des terroristes. C'est ainsi que le Commando dont fait partie Al-Nibal a attaqué Bel-Hôtel, le maquis de la résistance et le café le plus célèbre de l'avenue Panafrica. Ces terroristes disent aussi vouloir lutter contre ceux qui ne croient pas en Allah. En outre, ils sont contre *Babylon* qui est oppresseur : « *Babylon* veut imposer son système inique, oppresseur, exploiteur et pervers dans le monde. *Babylon* fait de sa civilisation la seule référence au monde » (D. Konaté, 2017b, p. 60). En faisant ressortir les causes du terrorisme dans cette partie de l'œuvre, l'auteur reconnaît la cupidité de ceux qui se laissent embarquer dans ce phénomène. Mais surtout, il pointe du doigt l'injustice et la méchanceté de certains hommes qui amènent d'autres à se rebeller et à agir sans pitié.

#### **2. 4. Les pratiques sociales néfastes**

L'Afrique est le continent où l'on rencontre toujours des pratiques sociales freinant le développement. Étant donné que la

littérature se présente comme « un moyen d'expression qui reflète la société dans laquelle elle a vu le jour » (F. Karimian *et al.* 2017, p. 66), Dramane Konaté n'a pas manqué de révéler ces pratiques sociales dans ses œuvres. Dans *L'antédestin*, l'auteur présente Bongnélé comme une femme très jalouse. Parce qu'elle n'a pas eu d'enfant, elle veut que le mariage de la fille de sa coépouse échoue. Et pour cela, elle met du poison dans la nourriture destinée au futur mari de ladite fille. Heureusement, une chèvre renverse cette nourriture empoisonnée avant qu'elle ne parvienne au destinataire. Dans *Sahela*, c'est Fagban qui se permet de dérober la statuette de Koumba, déesse protectrice du village, pour la vendre au Blanc Bryand. Pourtant, Fagban gagnait bien sa vie dans la sculpture. C'est Boréka qui l'a amené à commettre ce sacrilège, sous prétexte qu'il gagnerait beaucoup d'argent. La punition des dieux ne s'est pas fait attendre : la femme de Fagban accouche d'un mort-né.

Aussi, certains hommes se permettent d'ôter la vie des autres pour devenir riches. Ces pratiques, très répandues dans les pays africains, sont loin d'apporter du progrès, quelque richesse qu'elles engendrent. Au contraire, elles ne font que mettre le pays en retard. Ces cas ont été soulignés par l'auteur dans *Gendarma Saïd* : « De sinistres individus sillonnaient les quartiers sombres de Sya, à la recherche d'innocentes personnes dont ils coupaient les têtes, croyant pouvoir faire fortune » (D. Konaté, 2021, p. 117). Ces pratiques cupides se poursuivent de nos jours dans les pays africains et endeuilent plusieurs familles.

Dans *Sahela*, la sécheresse qui a tari tous les puits du village est en partie due à la pratique humaine. Un des faits marquants est l'abattage des arbres du village sous prétexte de construire un barrage. Ce tort a été causé par un homme politique du village : « Un beau matin, il fit venir de la capitale d'étranges engins qui décimèrent de grands arbres [...]. On lui apporta les troncs dans la capitale qu'il fit vendre sans qu'aucun sou ne retournât au village » (D. Konaté, 2017a, p. 24). Aucun barrage n'a non plus

été construit dans ce village. L'auteur veut souligner ici que le malheur des Africains vient des Africains eux-mêmes. Voilà que celui qui était censé pousser le village vers le développement fait le contraire. C'est son intérêt personnel qui compte. La ruine du village le laisse indifférent. Des hommes politiques pareils sont légion en Afrique. Et tant que ces hommes existeront en Afrique, ils continueront de ruiner le continent.

## 2. 5. *La mauvaise gouvernance*

La gouvernance semble être le nœud du développement. En Afrique, le problème de mal gouvernance est criant. Les dirigeants et les leaders politiques sont plus préoccupés par leurs intérêts personnels. Pour P. Jacquemot *et al.* (1994, p. 23), en Afrique, « la lutte politique est celle de la politique du ventre ». Cela amène les agents de l'administration publique à se départir de tout esprit patriotique et à se laisser gangrener par la corruption. Dramane Konaté ne manque pas de décrire ces types d'agents dans ses œuvres. Ainsi, dans *Sahela*, l'auteur présente le personnage Luc comme étant un juriste qui ne gérait aucun dossier au palais. Il composerait même avec des mouvements clandestins. Ce juriste justifie sa démotivation vis-à-vis de son service en ces termes : « La justice dans notre pays est devenue une affaire de copains, de coquins et de requins » (D. Konaté, 2017a, p. 92).

Dans *Gendarma Saïd*, un de la hiérarchie du gendarme Saïdou Konaté est plongé dans la corruption. En effet, un homme d'affaires nigérian, étant dans une affaire foireuse, a voulu corrompre Saïdou avec une mallette bourrée de billets de banque. Mais il fut éconduit. Plus tard, Saïdou comprit qu'un de sa hiérarchie avait accepté les propositions du Nigérian. L'auteur dans la même œuvre montre que la corruption était très manifeste au sein de toute l'armée. Pour y progresser en grade, il fallait s'adonner à cette corruption. Les moins gradés devaient faire preuve de docilité et de servilité vis-à-vis de leur hiérarchie pour progresser :

L'avancement n'était possible, à l'époque, que lorsque le soldat ou le sous-officier se soumettait entièrement à sa hiérarchie, même en dehors du cadre professionnel. Cette docilité, voire servilité insensée, consistait en de travaux manuels dans la cour du chef ; au versement de ristournes à la hiérarchie pour bénéficier d'une affectation dans un poste juteux ; aux courses à effectuer au profit de l'épouse du chef, etc. (D. Konaté, 2021, p. 138-139)

Dans une telle situation, la compétence n'est plus valorisée, alors qu'une gouvernance qui met de côté la compétence a emprunté le chemin de l'échec. Une telle armée aura du mal à vaincre l'ennemi, puisque ceux qui donnent les instructions ne sont pas des militaires compétents, mais des militaires qui ont accepté faire des courbettes.

De même, c'est la corruption et le manque de rigueur dans l'administration publique qui ont amené Calamity Kadi à se comporter de manière arrogante vis-à-vis de Saïdou le gendarme. Alors qu'elle ne portait pas de badge, celle-ci s'est permis de violer les franchises aéroportuaires pour accompagner les pèlerins voulant aller à la Mecque. Saïdou qui assurait le contrôle l'interpela et lui signifia qu'elle n'en avait pas le droit. Kadi toucha le front du gendarme avec son index pour montrer qu'il était trop petit devant elle. Si la dame s'est permis cette arrogance, c'est parce qu'elle a corrompu la hiérarchie de Saïdou. Donc, même si Saïdou l'envoyait devant la hiérarchie, aucune sanction ne serait décidée contre elle.

Dans *L'antédestin*, l'auteur reconnaît la mauvaise gouvernance comme un mal crucial des pays africains. Il se prononce à travers le personnage Cheiky : « Les maux dont souffre l'Afrique contemporaine sont sans conteste la mal gouvernance » (D. Konaté, 2004, p. 113). Aussi, à travers les propos des personnages, l'auteur fait savoir que les responsables africains sont coupables du sous-développement du continent. Si tel est le

cas, que propose l'auteur à travers ses œuvres pour le développement de l'Afrique ?

### 3. Suggestions de l'auteur pour le développement de l'Afrique

De prime abord, l'on dira qu'en dénonçant une pratique, l'on reconnaît que celle-ci est néfaste et que c'est en l'évitant que l'on aboutira à des résultats positifs. L'auteur en dénonçant les guerres, les conflits internes, le terrorisme, les pratiques sociales néfastes et la mauvaise gouvernance voudrait que les hommes les évitent. Comme ces pratiques entraînent le sous-développement, il suffit que les peuples africains les abandonnent et l'on verra le continent se propulser vers le développement. On peut alors dire qu'à travers ces dénonciations, l'auteur est en train d'indiquer les chemins du développement.

Hormis cela, l'auteur dans ses œuvres donne des exemples concrets de pratiques et d'attitudes qui peuvent conduire un peuple vers le développement. Dans *Gendarma Saïd*, l'auteur présente le gendarme Saïdou Konaté comme un travailleur modèle. D'abord, celui-ci refuse la corruption. En effet, dans l'exercice de ses fonctions, un Nigérian a voulu le corrompre avec une mallette pleine de billets de banque. Mais celui-ci a complètement refusé l'offre. L'éleveur Antaku aussi lui a remis des liasses de billets pour qu'il plaide son sort auprès du vétérinaire, mais Saïdou Konaté a refusé de les prendre. Le « code d'amour » qui était de règle au sein des forces armées n'a jamais été accepté par le gendarme Saïdou Konaté. Cela consistait à faire des courbettes devant la hiérarchie pour avancer facilement en grade : « Militaire carré, Gendarma Saïd avait beaucoup de respect pour sa hiérarchie, mais il n'était point cet homme à faire la courbette afin de bénéficier de quelque faveur pour sa carrière » (D. Konaté, 2021, p. 139).

Ensuite, Saïdou Konaté était un travailleur engagé et patriote. Il s'est toujours donné à fond pour sauver ses prochains. C'est ainsi que malgré la force des courants d'eau, il a pu sauver Mamadou Sanfo au barrage de Tanghin. Il a aussi défendu la veuve du parachutiste Moumouni Ouedraogo, lutté pour le traitement des pensions des anciens combattants, lutté pour une gouvernance vertueuse au sein de la communauté musulmane, et mis son véhicule personnel au service de la communauté. L'auteur en décrivant Saïdou Traoré de la sorte voudrait que les travailleurs africains en général, et burkinabè en particulier, prennent ce personnage pour modèle. Si tous les travailleurs d'un pays se comportent de la sorte, ce pays ne peut pas ne pas progresser économiquement et socialement.

Dans *L'antédestin*, l'auteur donne les gages du développement de l'Afrique par l'intermédiaire des personnages de son roman. Il s'agit dans un premier temps de trouver une idéologie propre à l'Afrique : « L'Afrique devra trouver une véritable idéologie de développement qui puisse prendre en compte tous les paramètres de production et d'investissement » (D. Konaté, 2004, p. 110). Ce propos est tenu par le personnage Sinkayo. Le même personnage ajoute : « Cette idéologie devra se débarrasser des schèmes de pensée occidentale ; elle devrait venir d'une identité autonome dans les significations historiques et socioculturelles » (*ibidem*). Cela voudrait dire que l'Afrique ne s'en sortirait pas en essayant d'imiter à la lettre le système occidental. En effet, le colon a amené certains Africains à croire qu'il n'y a que leur manière de faire qui est la bonne. Que ce soit au plan culturel, vestimentaire ou alimentaire, beaucoup d'Africains n'apprécient que ce qui vient de l'occident. Cela, l'auteur le dénonce :

De nos jours, nous avons une forte tendance à l'imitation et à la reproduction systématique des canons étrangers, tout en faisant abstraction du contexte dans lequel nous les appliquons. Autrement dit, l'instrumentalité scientifique et

technique de l'Occident nous fascine. Elle nous inculque des schémas de pensée matérialiste sans pour autant que le processus de leur réadaptation au contexte africain soit garanti en fait. (D. Konaté, 2004, p. 114-115)

Ainsi, l'auteur voudrait faire savoir que le salut de l'Afrique ne se trouve pas dans l'imitation du modèle occidental parce que les contextes ne sont pas les mêmes. Cependant, trouver une idéologie propre à l'Afrique ne voudrait pas dire de rejeter tout ce qui vient de l'extérieur. Il s'agit plutôt de s'appuyer sur notre culture tout en intégrant ce qui peut nous aider à avancer car

l'Afrique est à la croisée des chemins entre une histoire qu'elle est obligée d'assumer et dont elle devra tenir compte dans son évolution, et un présent résolument tourné vers les problèmes brûlants de l'heure tous azimuts. Seule la synthèse des deux lui permettra de se frayer un chemin vers son devenir propre. (D. Konaté, 2004, p. 114)

Le développement de l'Afrique passe donc par une ouverture vers l'extérieur tout en s'encrant sur ses ressources propres. À l'ère de la mondialisation, aucun pays ou continent ne peut se développer en fonctionnant en vase clos. L'auteur illustre cela en prenant le cas de l'Orient :

L'Orient est une illustration parfaite. Sa culture, à la différence de celle de l'Occident, n'est pas extériorité mais intériorité. L'Orient a puisé dans son énorme patrimoine séculaire les schémas de son devenir sans pour autant renier les apports de l'Occident. Ils ont fait de leur culture une véritable idéologie, un véritable outil de résistance, presque un conservatoire des idéaux ancestraux. En d'autres termes, le déterminisme structurel devra rencontrer le déterminisme culturel. (*op. cit.*, p. 114-115)

L'auteur, à travers ce passage, invite les dirigeants africains à s'inspirer du modèle de l'Orient pour bâtir leur modèle de développement. Cela rejoint la proposition qui est faite plus haut par W. Mvondo (*op. cit.*) : « embrasser sélectivement la modernité tout en restant enraciné dans celles des valeurs de l'africanité ». Le modèle dont il est question s'enracine sur la culture locale tout en faisant une ouverture sur les stratégies extérieures qui ne sont pas en contradiction avec les valeurs africaines.

Dramane Konaté veut aussi inviter la jeunesse africaine au courage et à la lutte pour la libération de l'Afrique dont le développement est pris en otage. Voilà un continent qui est très riche en ressources minières. Mais ces ressources sont quasi totalement exploitées par l'extérieur. L'Afrique profite donc très peu de ses ressources. L'exploitation de l'Afrique a commencé depuis belle lurette. Dramane Konaté a évoqué le cas par exemple des bras valides et des vivres convoyés en France pour soutenir les troupes lors des guerres mondiales. On note aussi l'esclavage et bien d'autres formes d'exploitation de l'Afrique qui ont eu lieu depuis longtemps. En ces temps-là, certains de nos ancêtres se sont opposés à cette exploitation. Mais comme leurs armes étaient rudimentaires, le Blanc les a écrasés : « De par le passé, nos pères et nous avons essayé de combattre l'invasion blanche sur nos terres. Mais nous ne luttons pas à armes égales. Nos vaillantes armées furent écrasées et nous dûmes subir de façon éhontée le joug de la colonisation » (D. Konaté, 2004, p. 155).

Avec l'éveil des consciences et la diversification des moyens de lutte, l'auteur pense que la jeunesse africaine peut lutter pour que cesse l'exploitation de l'Afrique et qu'enfin, le continent puisse prospérer. Il le fait savoir à travers les propos du personnage Djama dans *L'antédestin* :

L'avenir regarde la nouvelle génération [...].  
Aujourd'hui, les choses ont évolué. Vous êtes  
abreuvés à la source de leur science et vous savez



autant de choses qu'eux. Travaillez et réhabilitez la mémoire de vos pères [...]. Allez au devant des grands événements, battez-vous jusqu'à bout de souffle, rendez possible l'impossible ; bannissez de vos habitudes la cupidité, la pleutrerie, la félonie, l'intolérance. Exaltez plutôt la pugnacité et l'amour de la patrie. En cela, vous deviendrez des hommes de demain. (*ibidem*)

Ces conseils que l'auteur donne à la jeunesse africaine à travers la voie du personnage Djama constituent de véritables solutions aux causes du sous-développement évoquées ci-dessus. Si la jeunesse africaine se bat, évite la cupidité et l'intolérance, si cette jeunesse devient pugnace et patriote, alors, le terrorisme, les conflits de tous genres, la corruption et la mauvaise gouvernance vont disparaître du continent. Ainsi, le développement de l'Afrique ne saurait encore tarder.

## Conclusion

L'Afrique a souffert et souffre toujours de plusieurs maux. Avant la période coloniale, il y a eu l'esclavage qui a vidé le continent de ses bras valides. La pénétration coloniale a suscité des résistances, lesquelles se sont soldées par des tueries massives du côté des Africains. À cela, il faut ajouter les guerres de diverses natures opposant les Africains entre eux. Tout cela a eu comme conséquence le retard socio-économique de l'Afrique. De nos jours, plusieurs maux empêchent encore le continent de se propulser vers le développement. C'est ce que Dramane Konaté a bien voulu mettre en exergue dans ses œuvres. Entre autres maux, l'auteur indexe le terrorisme, les conflits entre les peuples, la corruption, le manque de patriotisme et la mauvaise gouvernance. Comme solutions, l'auteur invite les sociétés africaines, et particulièrement la jeunesse, à se battre, à cultiver la tolérance et le patriotisme. Il invite aussi les dirigeants africains à une gouvernance vertueuse

et soucieuse de l'avenir du continent. Tous ces conseils sont donnés à travers les voies des personnages et des héros de ses œuvres.

## Références bibliographiques

Jacquemot P., Raffinot M. (1994). *La nouvelle politique économique en Afrique*. Vanves : EDICEF.

Karimian F., Alaei M. (2017). Etoile agonisante : lecture sociocritique de Sorraya dans le coma. *Plume*, n° 25, p. 65-87.

Ki-Zerbo J. (2003). *À quand l'Afrique ?* La Tour d'Aigues : Éditions de L'aube.

Konaté D. (2021). *Gendarma Saïd. Le soldat baroudeur*. Ouagadougou : Icrallivre.

Konaté D. (2017a). *Sahela*. Ouagadougou : Icrallivre.

Konaté D. (2017b). *La triade de sang*. Ouagadougou : Icrallivre.

Konaté D. (2004). *L'antédestin*. Ouagadougou : Édition Léonce-Deprez.

Kourouma A. (2004). *Quand on refuse on dit non*. Paris : Seuil.

Mvondo W. (2016). L'émancipation et le développement de l'Afrique en question dans l'œuvre littéraire de la diaspora africaine : le cas de *El metro* de Donato Ndongo-Bidyogo. *Intercambio*, n° 1, p. 94-105.

Nicaise G. (2018). *L'Afrique des Grands Lacs (Rwanda, Burundi) à l'heure des réformes de bonne gouvernance : ethnographie comparative d'un "travelling model"*. Thèse de doctorat, Université de recherche Paris Sciences et Lettres.

Popovic P. (2011). La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir. *Pratiques*, n° 151-152, p. 7-38.

Sakoum B. H. (2009). *Analyse sociocritique de Relato de un naufrago et de Noticia de un secuestro de Gabriel Garcia Marquez*, Thèse de doctorat, Université de Cocody – Abidjan.

Sartre J.-P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris : Gallimard.